

que malgré lui, à livrer son secret, comme s'il eût été poussé par une force invincible, contre laquelle sa volonté usée par l'angoisse était impuissante à lutter.

Debout devant lui, dans une attitude à la fois humble et narquoise, Karl Schwitzer de sa voix mielleuse l'invitait aux confidences.

Et tout à coup, les dernières résistances du gentilhomme se fondirent, comme la neige sous le soleil d'avril.

—Ecoutez, mon bon Karl, je vais vous demander un conseil... Je vous prie de me pardonner si je vous mets au courant de certains détails, qui sont sans intérêt pour vous, qui n'ont d'importance que pour moi... Mais vous êtes mon ami, n'est-ce pas? mon meilleur ami...

Dans son désarroi, le comte oubliait que ce barbouilleur munichois était tout au plus un ami quelconque. Mais la douleur l'étouffait. Il éprouvait le besoin de confier sa peine à quelqu'un et il la criait au premier venu, en prenant seulement la précaution, pour se donner une excuse, d'élever pour la circonstance ce premier venu au rang d'ami intime.

—Karl, mon bon Karl, conseillez-moi, aidez-moi, je suis dans une angoisse mortelle... Que faut-il faire? Tenez, lisez cela d'abord! Vous me répondrez ensuite.

Il lui tendait la lettre anonyme qui était restée ouverte sur le bureau.

D'un air grave et compassé, Schmitz prit la lettre, la lut lentement, attentivement; puis, toujours grave, il prononça:

—C'est horrible, horrible! Si cette dénonciation ne repose sur aucun fondement, le lâche qui s'en est rendu coupable mérite tous les châtiments.

Si le fait révélé est exact, c'est elle, la malheureuse, qui...

Il s'arrêta une minute, le nez en l'air. Et après avoir réfléchi ou paru réfléchir, il reprit avec une bonhomie indulgente:

—Mais non, je ne veux pas m'arrêter à l'idée que cette épouse si douce, si dévouée, si affectueuse, soit coupable. Pour moi, la comtesse della Mora est victime d'une infâme calomnie; je suis persuadé qu'elle n'a rien à se reprocher, qu'elle est toujours digne de votre amour.

—Merci, soupira le comte, vous me faites du bien...

—Néanmoins, poursuivit l'Allemand, comme il ne faut négliger aucun avertissement, vous pourriez peut-être profiter de l'occasion pour éclaircir certains mystères.

—Taisez-vous, ma femme est innocente, sa vie n'a pas de secrets pour moi... Voyons, quels moyens emploieriez-vous?

Schwitzer fit semblant de friser sa moustache pour dissimuler un petit ricanement.

—Quels moyens j'emploierais? reprit-il avec son impassible gravité, dame! je vous l'avoue, j'hésite, c'est une question très délicate. Cependant, la meilleure façon de procéder serait peut-être d'interroger franchement votre femme, de lui exposer loyalement les soupçons qui pèsent sur elle, pour lui permettre de se disculper...

Della Mora l'interrompit:

—Non, déclara-t-il sèchement, je ne veux pas m'abaisser à jouer ce rôle d'inquisiteur.

—Alors, vous préférez espionner madame la comtesse! insinua l'Allemand.

—Peut-être.